

NOTRE FEUILLETON.

Le petit roman que nous publions en feuilleton est un petit chef-d'œuvre. Le *Cabotin* a remporté le premier prix du *Figaro* pour l'édition illustrée de Noël 1885.

A ST. HENRI.

Mardi dernier M. Louis Beaubien avait convoqué une assemblée de ses fidèles dans l'hôtel-de-ville de St. Henri.

Dans la soirée vingt deux de ses partisans entrèrent dans la salle et le député voyant que l'heure avançait et que la masse de ses amis ne grossissait pas jugea à propos de faire un speech patriotique. Le maire de l'endroit le Docteur Sévère Lachapelle, qui lui aussi a des velléités de devenir député, entendit le bruit du meeting. Il entra dans la salle avec l'intention de refuter le discours de son adversaire dans le comté d'Hochechaga. Il demanda au candidat s'il lui serait permis de prendre la parole.—Non, mais non ! répondit ce dernier. C'est tout à fait impossible, cette assemblée est tenue uniquement pour organiser mon comité. Personne n'a le droit de parler ici excepté moi et mes amis.

—Dans ce cas, répliqua le maire, vous aller me faire le plaisir de vider cette salle sur le champ. L'Hôtel-de-ville ne doit servir qu'aux assemblées publiques. Allez vous choisir une chambre de comité dans une auberge.

Qui fut piteux ? Ce fut M. Beaubien. — Il sortit avec sa maigre escorte et alla tenir un conciliabule dans un estaminet des environs.

M. Beaubien commença à croire qu'on va lui tremper une soupe chaude à Hochechaga.

Le Centenaire Canadien et Napoléon I.

Le vieux Lessard, un personnage bien connu dans la partie est de la ville, prétend qu'il est agé de plus de cent ans et qu'il avait été dans son jeune âge un soldat de Napoléon I.

Un reporter qui connaissait son homme, lui fit observer que ça ne pouvait pas être le cas.

—Comment ! dit le vieillard. J'étais sentinelle une nuit. Je vois venir un individu portant un grand manteau. J'ai crié immédiatement : *Who comes there ?*

L'individu répondit : *All right !* — Imaginez-vous qui c'était ? C'était le grand Napoléon.

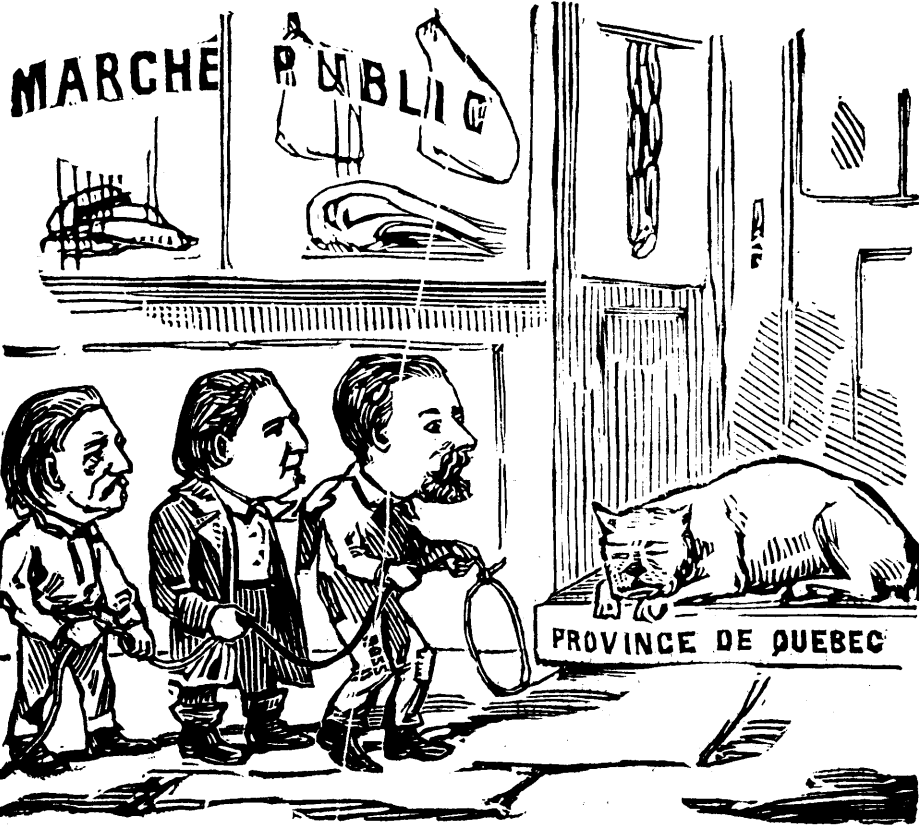
—Et il parlait anglais à ses soldats ? — Certainement !

Une aventure de l'amiral Le Kelpudubec

I

—C'était pendant le congé où je pris du service dans la presqu'île de Tulipatan (ne pas confondre avec l'île qui n'a jamais existé que dans l'imagination des vaudevillistes). La presqu'île avait un gouvernement ami du nôtre et j'avais obtenu cette autorisation, sans grand'peine, de lui consacrer mon intelligence et mes lumières de lieutenant de vaisseau. Car c'était le grade que j'occupais alors. On me nomma immédiatement commandant du port le plus considérable de la contrée, avec des appointements de ministre. Mais je n'étais pas sans une certaine inquiétude sur leur paiement, non pas que j'eusse affaire à un peuple malhonnête, mais parce que je remarquai par une étude sommaire du budget du pays que ma solde absorberait, à elle seule, le montant des contributions. Pour faire immédiatement sentir mon influence bienfaisante, je piochai donc la question financière à un double point de vue : celui de nouveaux impôts et celui d'économies nouvelles. Ecraser un peu plus les pauvres diables et diminuer le salaire des autres fonctionnaires, c'était simple comme bonjour, d'autant plus simple que j'avais la confiance absolue de la reine.

—Bien que fort joli garçon à cette époque, déjà grand et éminé comme je suis aujourd'hui, je n'étais pas l'amant de cette régente exquise. Ma délicatesse naturelle ne se prêtait pas au métier de favori. Et puis, c'est pour le coup qu'elle aurait négligé de me payer mon traitement ! Non ! je n'étais pas son amant, et j'y avais d'autant plus de mérite que je ne semblais pas lui déplaire et qu'elle me plaisait incontestablement. Une boulotte, mais une si charmante boulotte ! brune comme une orange ! Elle était sage, mais par orgueil, j'en suis convaincu, bien plus que par tempérance. Plus je me la remémorais, plus je constate que j'ai été un imbécile en cette occasion. J'aurais dû la pousser à émettre un emprunt, ce qui lui eût permis de me payer une année de traitement à l'avance, — et ma mission ne devait durer qu'un an, — après quoi j'aurais eu mes coudées franches et j'aurais pu faire le joli cœur tant que je l'aurais voulu. J'aurais



LE CHIEN DE MERCIER

ROSS—J'ai peur ! venez, vous autres.

LANGEVIN—Avance, avance. Sois plus brave que ça. Il ne te mordra pas. Passe lui la corde au cou. On sera là nous autres pour tirer derrière toi.

même pu devenir roi du pays, si elle eût consenti à m'épouser. Le Kelpudubec Ier...

II

J'arrive au fait. Parmi les mesures que je méditais pour réprimer le coulage dont les fonds publics étaient l'objet, toujours pour consolider l'intégrité de mes émoluments, était la suppression de deux coups de canon ridicules qui se tiraient à l'extrémité de la rade, l'un au petit jour et l'autre au moment où le vent commençait à tomber. C'était, à vrai dire, la seule distraction de la population et elle remontait à l'introduction de la poudre dans le pays. Les savants allaient même jusqu'à lui accorder une importance religieuse, ce peuple ayant autrefois adoré le soleil. C'était un bonjour et un adieu au père de la lumière, à l'astre rayonnant qui fait mûrir les vignes et les moissons : une sorte d'*Angelus* militaire ! C'était pittoresque et d'un grand effet dans le silence bruyant des vagues, et cet éclair mettait dans les brumes comme une fusée de sang clair... Mais je me fichais pas mal de cette légende et de cette poésie. Chacune de ces détonations revenait à 1 fr. 50, je dis : trente sous. C'était du gaspillage au premier chef, et je m'étais bien promis d'y mettre bon ordre.

Justement ma gracieuse souveraine venait inspecter le port dont j'avais le commandement et je lui en devais faire les honneurs dans les moindres détails. Quand le soir vint, j'étais encore absorbé par cette agréable occupation, quand le coup de canon vespéral retentit :

—C'est superbe ! fit la reine qui avait de grands instincts admiratifs.

—Oui, Majesté, mais coûteux, répondis-je en prenant la balle au bond.

—Que coûte ce spectacle magnifique ?

—Trois francs par jour, vin non compris. Car jamais cet inutile vacarme n'a réchauffé le cœur comme un bon verre de Bourgogne.

—Trois francs !

Et Sa Majesté demeura pensive. J'ai su depuis que, le jour même, son ministre des finances lui avait refusé net cette somme pour laquelle elle était poursuivie par son pâtissier.

—Nous supprimerons cette dépense, fit-elle avec une solennité douce et résignée.

J'étais littéralement enchanté.

III

Le lendemain, je me levai dès le matin, *a custodia matutina*, comme dit le psalmiste, pour aller intimer à l'artilleur ordinaire de de ce réveille-matin l'ordre de se tenir tranquille. J'avais rêvé à la reine toute la nuit et me trouvais dans d'extraordinaires dispositions amoureuses. Tout était expansion en moi, exaltation de mon être vers la nature. Vous connaissez tous ce curieux effet de béatitude qui vous pousse hors de vous-même, pour ainsi parler, vers l'infini fraternel des choses. Mon cœur battait ; ma poitrine haletait ; mon ventre même, mon semblant de ventre se gonflait... Prout ! Un bruit sec et tonitruant, comme une fanfare de délivrance, me soulagea soudain de ce côté.

Un éclat de rire aigu, cruel, plein d'une

belle humeur désespérante, retentit derrière moi.

Je me retournai. Ciel ! c'était la reine, aussi matinale que moi ! Peut-être aussi, elle, avait-elle rêvé !

—Commandant, me dit-elle, voilà une nouvelle économie que nous pouvons faire.

Et, appelant son ministre des finances, elle lui enjoignit, en ma présence, de me retenir trois francs par jour sur ma solde jusqu'à expiration de mon mandat. Elle paya son pâtissier avec le premier de ces versements involontaires. J'étais furieux. Mais que faire ? Avec les grands, il est toujours dangereux d'avoir le verbe trop haut.

ARMAND SILVESTRE.

COUPS D'ARCHET

Q. Avec quelle espèce de bois se chauffe-t-on au *Monde* ?

R. Avec du bois de corde.

—Guguste, tu vas au catéchisme le dimanche. Dis-moi donc par quoi ça commence ?

—Ça commence toujours de la même manière : on chante l'Esprit scindé.

Les gens qui font aujourd'hui tant de tapage autour de l'échafaud de Riel, nous rappellent une vieille femme se faisant plomber des dents chez un dentiste. L'opérateur lui demandait :

—Est-ce que je vous fais mal, madame ?

—Oh ! non, répondit la femme ; mais, vous savez, j'aime tant à crier.

Au nombre des collaborateurs attirés du *Violon*, nous comptons en premier lieu Ladébauche, le vrai Ladébauche, celui qui a fait la popularité du *Canard* dans ses beaux jours, lorsque la plume était tenue par un Canadien. Nous n'avons pas besoin d'informer nos lecteurs qu'un faux Ladébauche, d'origine exotique, prétend donner le change au public en plaçant son nom sur une autre petite feuille.

A la lecture du *Violon* les lecteurs sauront reconnaître la griffe de l'ancien.

Pourquoi a-t-on dégomme M. Bruno Normandin, le célèbre fabricant de la farine préparée, dans sa candidature à Chambly, pour le remplacer par M. Rocheleau ?

La raison en est bien simple : M. Mercier a craint que la *farine* à Normandin ne vint épaissir la *colle* au Dr Martel.

M. Rocheleau court joliment le risque d'être collé dans le comté de Chambly.

VARIETES.

Une singulière coutume hollandaise.

Dans les régions de la fabrication du fromage, les amis et connaissances de deux fiancés leur envoient comme cadeau de nocce, le jour même de la cérémonie nuptiale, un grand fromage, commandé pour la circonstance.

Ce fromage reste aux jeunes époux comme

souvenir de famille et leur sert en même temps de registre sur lequel ils notent par une entaille perpendiculaire ou une croix, les naissances, baptêmes, morts et autres événements de famille.

Cette coutume date de loin, et on dit avoir vu des fromages ayant plus de deux cents ans !

Mais ce qu'on ne dit pas, c'est les efforts que les familles ont dû faire pour empêcher ces doyens des fromages d'échapper à leur captivité.

Maintenant que les élections approchent, les politiciens qui veulent étudier à fond les grandes questions du jour, avant d'ouvrir leur journal devront allumer un de ces bons cigares importés de la Havane que A. Nathan vend au prix du gros au No. 71 rue Saint-Laurent. Le public est invité à voir l'étalage des articles de fumeurs importés récemment par Nathan.

PROVERBE INÉDIT

Quand on a de la viande et des légumes, on trouve facilement à emprunter une marmite pour les faire cuire ; mais quand on ne possède que la marmite, on trouve peu de gens disposés à vous prêter de la viande et des légumes pour mettre dedans.

M. Aristide Launois, après avoir travaillé sous M. de Lesseps au percement des isthmes de Suez et de Panama, vient de percer sous un nouveau jour. Il a acheté dernièrement le restaurant Racine au No. 100 rue Saint-Laurent. Le nouveau restaurant porte un nom en rapport avec celui qui l'a acheté. Il s'appelle l'INTEROCÉANIQUE. Vins, liqueurs, cigares de premier choix.

Un marchand de vin, prêt à se retirer des affaires après fortune faite, disait l'autre jour :

—On m'accuse d'avoir la soif de l'or ? Au contraire, j'ai l'or de la soif !

Nos lecteurs sont invités à entrer au restaurant de la Renaissance où P. Cizol les épatera en leur montrant ses pieds de cochon succulents, ses délicieux pruneaux canadiens et sa liqueur de cerise à l'eau-de-vie. C'est une spécialité nouvelle à Montréal. Qu'on se le dise. Cizol est toujours au No. 72 rue Saint-Laurent.

Extrait d'un roman-feuilleton :  
"Je l'avais attendue, et avec quelle angoisse ! trois jours et quatre nuits, montre en main !..."

Un roman qui ne doit pas manquer de mouvement... d'horlogerie !

Pour peu que vous n'aimiez pas plus que George Sand l'imparfait du subjonctif, la *Gazette anecdotique* va vous combler de joie en rappelant une amusante boutade dont voici la fin :

Ah ! fallait-il que je vous visse, Fallait-il que vous me plussiez, Qu'ingénuement je vous le disse, Qu'avec orgueil vous vous tussiez Fallait-il que je vous aimasse, Que vous me désespérassiez, Et qu'en vain je m'opiniâtresse, Et que je vous idolâtrasse, Pour que vous m'assassinassiez ?

Au dessert. On commence à raconter des histoires devant la demoiselle de la maison qui est fort ingénue.

—Je vous conterais bien une anecdote qui est des plus piquantes, dit un des convives ; mais, ajouta-t-il, en désignant la jeune personne du regard, la présence de mademoiselle... — Allez, allez, dit celle-ci : je fermerai... les yeux.

HOTEL RIENDEAU

64, RUE ST-GABRIEL

M. Riendeau profite des premiers numéros du "Violon" pour informer le public et les gourmets en général, que son hôtel vient de subir des améliorations importantes et que le département du restaurant a maintenant un comptoir où seront tenues des huîtres en écailles les plus fraîches. Une visite est sollicitée.

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

HOTEL BRUNSWICK

SOREL

Ce magnifique établissement est maintenant ouvert au public, après avoir été complètement restauré.

M. Aimé Béliveau qui est très avantageusement connu du public voyageur, comme l'ancien propriétaire de l'Hôtel du Canada à Montréal, y a installé un service de première classe.

La buvette est maintenant approvisionnée des meilleurs Vins, Liqueurs et Cigares.

RIENDEAU & BELIVEAU, Propriétaires.

Jos. Riendeau de l'Hôtel de Montréal. Aimé Béliveau ci-devant de l'Hôtel du Canada